



Jeunes filles, ne vous rangez pas !

L'auteur des « Monologues du vagin » a écrit une pièce sur et pour les adolescentes. Une nécessité, après avoir constaté, confidences à l'appui, la tyrannie que leur impose dès cet âge le cadre patriarcal

RAPHAËLLE LEYRIS

Le matin même, au cours d'un entretien, une journaliste a interrompu le jeu des questions-réponses pour raconter à Eve Ensler sa propre vie et ses problèmes. Cela arrive sans cesse à la dramaturge américaine : « *Mon amie me surnomme "l'aimant à tragédies"*, dit-elle en riant : *depuis toujours, j'attire les confidences, y compris de parfaits étrangers.* » L'abord d'emblée chaleureux de cette femme, son empathie perceptible, pourraient suffire à expliquer le besoin de s'épancher qui saisit ceux qui la croisent.

Mais, depuis quinze ans, il a aussi à voir avec ce qu'elle écrit : Eve Ensler est l'auteur des *Monologues du vagin* (1996), succès planétaire, pièce phénomène qui, s'emparant d'un tabou – le sexe féminin, et comment vivre avec –, a libéré la parole. Pour composer ce texte, qui évoque autant le viol et le dégoût de soi que le désir et le plaisir et s'est joué dans 120 pays, elle s'était inspirée de nombreux

témoignages. L'extraordinaire fortune des *Monologues* et la création de l'association V-Day, destinée à lutter contre les violences faites aux femmes, lui en a fait récolter des milliers d'autres, tandis qu'elle passait progressivement du statut d'auteur à celui de gourou féministe. Ces anecdotes et récits l'ont largement nourrie pour les pièces *The Good Body*, (« Un corps parfait », 2005, non traduit), sur l'obsession de la perfection physique, puis *Je suis une créature émotionnelle*, sur l'adolescence, qui vient de paraître en français.

La nécessité d'écrire cette dernière s'est imposée progressivement à Eve Ensler, qui se définit autant comme un écrivain que comme une militante en lutte contre le patriarcat et ne dissocie pas ces activités : « *Au fil des rencontres et des voyages, j'ai réalisé que l'essentiel de ce qui arrive aux femmes survient tôt : après, on passe un temps et une énergie incroyables à tenter de défaire ce qui a été fait.* » Autrement dit : à l'adolescence, la singularité des jeunes filles est bridée, « *cadrée* » : « *On tente de les faire taire* », dit-elle – sachant que ce